



## PREMIER CHAPITRE

Auteur : **Peter TREMAYNE**

Titre : ***La Ruse du serpent***

ISBN : **2-264-03979-5**

N°**3788**

Prix : **7,80 €**

**Au VII<sup>e</sup> siècle, la paisible routine d'un petit monastère irlandais est bouleversée par la découverte du corps d'une jeune fille au fond d'un puits. L'impétueuse Sœur Fidelma, représentante éminente de l'Eglise celtique et avocate de renom, est appelée à la rescousse pour une quatrième enquête.**

## CHAPITRE PREMIER

Les vibrations d'un gong qui avait retenti douze fois sortirent sœur Brónach de sa contemplation. Puis une ultime note, aiguë et claire, se détacha des autres. Il se faisait tard. La sœur en prière soupira, se releva, et après une gémissement distraite devant la statue du Christ en croix qui lui faisait face, elle sortit de la *duirthech*, la chapelle en bois de l'abbaye.

Sur le seuil de la porte, dans le corridor pavé de grandes dalles de pierre, elle marqua une pause en percevant le curieux pas traînant de pieds chaussés de sandales à semelle de cuir. À l'autre bout du couloir sinistre, éclairé par des chandelles de suif à la fumée nauséabonde, fichées dans des supports en fer fixés au mur, se profilait un cortège de silhouettes sombres revêtues de longues robes de bure qui avançaient deux par deux. Les religieuses, conduites par l'imposante matriarche de leur ordre, leur capuchon rabattu sur le visage, semblaient des apparitions venues hanter ces lieux plutôt lugubres. Les sœurs de la communauté du Saumon des trois sources, une métaphore pour le Christ, avançaient tête baissée, frottant le sol de leurs sandales. Aucune ne leva la tête quand elles passèrent près de sœur Brónach qui se tenait en retrait. Pas même l'abbesse Draigen. Les nonnes défilèrent en silence. Elles se rendaient à la chapelle pour les prières de la mi-journée et quand elles y furent toutes entrées, la dernière se tourna pour refermer la porte avec un bruit sourd.

Tandis qu'elles passaient près d'elle, sœur Brónach avait attendu, les bras ballants et la tête inclinée en signe de respect. Puis elle se redressa. Son maintien était à l'évidence empreint de tristesse. Cette femme entre deux âges était réputée pour son sérieux, dont elle ne se départait en aucune circonstance. Elle ne manifestait jamais d'émotion, ses traits semblant figés pour toujours en une méditation douloureuse. Les

autres sœurs prétendaient même, avec irrévérence, qu'un sourire de Brónach l'Affligée annoncerait le retour du Sauveur.

Voilà cinq ans que Brónach occupait la fonction de *doirseór*, portière de la communauté fondée par Necht la Très Pure, trois générations auparavant. Le monastère, perché sur une péninsule reculée du sud de Muman, un des cinq royaumes d'Éireann – celui situé au sud-ouest –, se dressait au pied des montagnes dans un paysage boisé au bord d'une crique. Brónach avait rejoint la communauté trente ans auparavant, quand elle n'était qu'une jeune femme timide et sans ambitions. Elle avait cherché refuge dans cette confrérie pour fuir la vie difficile et semée d'embûches de son village isolé. Maintenant qu'elle avait largement dépassé la quarantaine, sœur Brónach n'avait rien perdu de sa timidité, elle prenait peu d'initiatives et son existence s'écoulait au rythme du gong de la petite tour où la gardienne du temps veillait sur l'horloge à eau de la communauté. Cette congrégation était réputée dans tout le royaume pour l'exactitude de sa mesure du temps. Chaque percussion du gong correspondait pour sœur Brónach à une tâche précise à accomplir dans le cadre de son office de portière. Mais en ce qui la concernait, sa fonction de *doirseór* s'apparentait davantage à celle de servante, ce qui ne semblait pas la perturber, car sœur Brónach était apparemment contente de son sort.

Le gong venait de sonner midi et sœur Brónach devait aller puiser de l'eau et l'apporter aux appartements de l'abbesse Draigen. Après les prières et le repas de midi, l'abbesse aimait prendre un bain chaud. Et donc, au lieu d'assister au service avec les sœurs, Brónach se dirigea vers le puits.

Les mains dans les manches de sa robe de bure, elle marchait à pas rapides, ses sandales de cuir claquant sur les dalles de granit qui pavaient le corridor de la *duirthech*, littéralement la maison de chêne, car c'est ainsi qu'on appelait les lieux de culte. Quand elle déboucha dans la cour principale entourée des bâtiments de la communauté, elle constata que, tôt ce matin-là, il était tombé de la neige, mais elle avait rapidement fondu et la religieuse fit attention à ne pas glisser. Elle passa devant le cadran solaire central en bronze, monté sur un socle recouvert d'ardoises polies.

Le vent avait chassé les nuages, un soleil pâle brillait dans un ciel d'un bleu translucide où s'étiraient des voiles de brume opalescents. À l'horizon, de gris nuages bas annonçaient de nouvelles chutes de neige et Brónach sentit la bise glacée lui pincer les oreilles. Elle ajusta sa coiffe.

À l'entrée de la cour se dressait une grande croix de granit qui veillait sur la fondation. Brónach la contourna et se retrouva sur un plateau rocheux qui surplombait la baie abritée où la congrégation avait choisi de s'établir. Sur ce promontoire dominant de dix pieds à peine les plages de galets, la bienheureuse Necht avait découvert, dans une faille du sol, une source qu'elle consacra aussitôt. Une cérémonie indispensable, car cet endroit avait servi de lieu de célébrations pour les druides qui eux aussi puisaient à cette même source maintenant entourée d'une margelle.

Sœur Brónach s'avança prudemment jusqu'au puits. Un mécanisme y était fixé qui permettait de plonger un seau dans les eaux noires en contrebas, bien au-dessous du niveau de la mer. Tout en actionnant la manivelle, sœur Brónach se rappelait l'époque où il fallait deux ou trois personnes pour remonter de l'eau. Aujourd'hui, grâce à ce système, une sœur âgée y parvenait sans qu'il lui en coûtât un effort démesuré.

Sœur Brónach s'immobilisa un instant et jeta un coup d'œil autour d'elle. À cette heure du jour, il régnait une tranquillité délicieuse sur le paysage bucolique. Les oiseaux se taisaient, pas un animal ne bougeait et le temps semblait suspendu, comme si la nature retenait son souffle dans l'attente d'un événement imminent. Les vents glacés étaient retombés et avaient cessé de hurler dans les pics granitiques s'élevant derrière l'abbaye. Au loin, des moutons paissaient sur le sol aride, pareils à des pierres blanches en mouvement, tandis que de petites vaches noires broutaient l'herbe rase au goût de sel. Entre les collines, des nappes de brouillard d'un bleu mystique montaient de la terre.

Sœur Brónach se sentait souvent intimidée, éblouie par ce qui l'entourait en cette heure de paix ineffable. Comme si allaient bientôt retentir les sonneries des antiques cors de chasse qui sommeraient les dieux païens de l'Irlande de se manifester en descendant des montagnes poudrées de blanc. Et les pierres lisses, qui affleuraient çà et là à flanc de colline, n'étaient-elles pas des hommes étendus face contre terre qui allaient se redresser dans la lumière cristalline ? Ces guerriers du temps jadis, armés de lances, d'épées et de boucliers, se rassembleraient derrière les dieux pour exiger des explications. Pourquoi les enfants de l'Éire avaient-ils renié la foi de leurs ancêtres et la déesse souveraine de la fertilité dont le nom avait été donné à cette terre des origines ?

La gorge sèche, sœur Brónach déglutit et, prise d'un accès de culpabilité, balaya les environs du regard, comme si elle craignait que ses sœurs en Christ n'entendent ses pensées sacrilèges. Aussitôt, elle fit une gémulation afin de s'absoudre de sa nostalgie pour le monde ancien. Oui, mais comment renier ses émotions ? Sa propre mère, paix à son âme, avait refusé de recevoir la parole du Christ et était restée obstinément ancrée dans ses croyances. Suanach ! Voilà bien longtemps qu'elle n'avait pensé à elle. Et maintenant Brónach regrettait d'avoir évoqué son souvenir qui la blessait profondément, même si la mort de Suanach remontait à une vingtaine d'années. Pourquoi donc l'avait-elle invoquée ? Ah, oui. Les anciens dieux. Ils manifestaient souvent leur présence à cette heure, qui était celle de la mélancolie païenne. Un écho douloureux montait des racines mêmes de la conscience du peuple, un désir éperdu de retrouver le temps passé, une lamentation pour les générations disparues des habitants de l'Éire.

Au loin, le gong de la communauté retentit, une seule note isolée, frappée par la gardienne de la clepsydre.

Sœur Brónach sursauta.

Depuis l'appel à la prière de la mi-journée, il s'était donc écoulé un *pongc*, l'unité irlandaise égalant un quart d'heure. Et à chaque heure correspondait un nombre de coups équivalant à son chiffre. Toutes les six heures, le *cadar*, ou quart du jour, était lui aussi signalé par une cadence particulière. Et on remplaçait alors la gardienne du temps qui n'était pas autorisée à rester à son poste plus d'un *cadar*.

Brónach pinça les lèvres. L'abbesse Draigen n'aimait pas l'indolence. Aussitôt, elle chercha le seau, mais il n'était pas à sa place habituelle. C'est alors qu'elle remarqua que la corde était complètement déroulée. Elle fronça les sourcils. Quelqu'un avait pris le seau, l'avait suspendu au crochet et l'avait descendu sans le remonter, l'abandonnant au fond du puits. Une telle négligence était inexcusable.

Elle réprima un soupir d'irritation et se pencha pour tourner la manivelle glacée. Elle poussa de toutes ses forces en découvrant qu'elle résistait, comme si un poids énorme

était attaché à son extrémité. Quelque chose la bloquait. Puis le mécanisme se mit très progressivement en marche, mais la corde s'enroulait avec une lenteur décourageante.

Elle marqua une pause et chercha du regard une de ses compagnes afin de l'appeler à l'aide. Jamais un seau n'avait pesé aussi lourd. Souffrirait-elle d'une faiblesse anormale ? Non, elle se sentait en parfaite santé. Levant les yeux sur les montagnes maussades, elle frissonna. Non pas de froid mais poussée par la superstition. Dieu la punissait-il pour ses regrets hérétiques de la religion séculaire ?

Elle jeta un coup d'œil anxieux vers le ciel avant de s'atteler à nouveau à la tâche tout en murmurant une prière de contrition.

— Sœur Brónach !

Une ravissante jeune fille qui venait de sortir de l'enceinte de l'abbaye se dirigeait d'un pas vif vers la source.

Brónach se lamenta en son for intérieur en reconnaissant sœur Síomha, la *rechtaire* ou hôtelière de la communauté, qui était sa supérieure directe. Dommage, songea-t-elle, que les manières de Síomha ne s'harmonisent pas avec ses grands yeux naïfs et ses traits angéliques. Malgré son jeune âge, elle avait la réputation bien ancrée d'un tyran domestique.

Brónach marqua une nouvelle pause, pesa sur la manivelle pour la bloquer, et accueillit la nouvelle venue avec une indifférence polie. Sœur Síomha s'arrêta face à elle et la toisa avec un petit reniflement belliqueux.

— Vous êtes en retard, sœur Brónach, se plaignit la jeune religieuse. Notre abbesse m'envoie vous rappeler à vos devoirs. *Tempori parendum*.

Brónach demeura impassible.

— Je suis consciente de l'heure, ma sœur, répliqua-t-elle d'une voix posée.

Qu'on lui rappelle l'obligation de « se soumettre au temps » alors que sa vie était rythmée par les perpétuelles résonances du gong en accord avec la clepsydre était des plus irritants, même pour un caractère aussi docile que le sien. Mais son commentaire, pourtant des plus pondérés, sonnait dans sa bouche comme une quasi-rébellion.

— Je me permets cependant de vous signaler que je ne parviens pas à remonter le seau, reprit-elle. Quelque chose semble entraver sa course.

Sœur Síomha émit de nouveaux reniflements réprobateurs. Peut-être s'imaginait-elle que sœur Brónach cherchait une excuse pour son retard.

— Sottises. J'ai tiré de l'eau pas plus tard que ce matin et le mécanisme fonctionnait parfaitement.

Elle s'avança vers le puits et sa compagne plus âgée s'écarta pour lui laisser le champ libre. Les mains fortes et délicates de Síomha empoignèrent la manivelle et son visage trahit un étonnement passager en rencontrant une résistance.

— Vous avez raison, concéda-t-elle. À deux, nous y arriverons peut-être plus facilement. Poussez avec moi quand je vous le dirai.

Elles joignirent leurs forces. Peu à peu, au prix d'efforts renouvelés, elles parvinrent à remettre en mouvement le mécanisme tout en s'arrêtant régulièrement pour reprendre leur souffle qui formait de petits nuages de vapeur, aussitôt dissous dans l'air glacé. Ceux qui avaient conçu le dispositif avaient prévu un frein. Ainsi, quand on touchait au but, il suffisait d'une seule personne pour immobiliser le seau et s'en saisir sans craindre

qu'il ne retombe. Donc, quand la corde arriva en bout de course, sœur Síomah actionna le frein.

Puis elle se redressa et remarqua une étrange expression sur le visage de Brónach. Debout devant la margelle, ses yeux exprimaient une terreur sans nom, ce qui formait un contraste frappant avec ses traits habituellement empreints d'une morne obéissance. D'un geste lent, Síomha se détourna de Brónach, regarda et porta la main à sa bouche en réprimant un cri d'effroi.

Pendant par une cheville, le cadavre d'une femme était apparu, blanc et luisant après son immersion dans les eaux glacées. On ne distinguait pas la tête et les épaules, mais par endroits la chair, maculée d'une boue rougeâtre que le froid avait conservée en l'état, était marquée d'innombrables blessures, semblables à des égratignures. La mort ne faisait aucun doute.

Síomha plia le genou en se signant.

— Que Dieu nous protège du mal ! murmura-t-elle.

Puis elle s'écria :

— Vite, sœur Brónach, aidez-moi à couper le lien qui retient cette malheureuse !

Síomha s'appuya à la margelle, baissa les yeux, tendit les mains pour soulever le corps, poussa un hurlement et se détourna. Ses traits s'étaient figés en un masque de stupeur.

Brónach se pencha à son tour. Le cadavre avait été décapité. Le cou n'était plus qu'un moignon ensanglanté et il restait des traces de sang coagulé sur les épaules.

Elle eut un haut-le-cœur et recula précipitamment.

Après avoir maîtrisé sa nausée, elle comprit que Síomha, trop bouleversée, n'était plus en mesure de prendre des décisions. S'armant de courage, elle saisit le cadavre à bras-le-corps et tenta de le hisser sur le bord du puits. Mais la tâche était au-dessus de ses forces.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Síomha.

— Il faut que vous m'aidiez, ma sœur. Si vous parvenez à saisir cette malheureuse, je couperai le lien qui la retient à la corde, dit-elle d'une voix douce.

Síomha avala sa salive, luttant pour recouvrer une contenance. Puis, avec un bref hochement de tête, elle attrapa la morte par la taille, frissonnant au contact de sa chair glacée.

Utilisant le petit couteau que toutes les sœurs portaient sur elles, Brónach trancha les attaches et aida sa compagne à hisser le corps sans tête sur la margelle et à le faire basculer sur le sol. Puis les deux religieuses restèrent là à fixer cette vision irréaliste, indécises quant aux décisions à prendre.

— Disons une prière pour les morts, ma sœur, marmonna Brónach en plein désarroi.

Ensemble, elles entonnèrent une prière dont les mots avaient brusquement perdu leur sens. Quand elles eurent terminé, elles se recueillirent en silence quelques instants.

— Qui a bien pu faire une chose pareille ? murmura Síomha, interrompant leur méditation.

— Le mal rôde partout dans le monde, répliqua sœur Brónach en soupirant. Je me demande qui est cette infortunée jeune femme.

Elle parvint avec difficulté à s'arracher à la contemplation du moignon ensanglanté qui avait supporté la tête. Il exerçait sur elle une fascination mêlée d'effroi. Cette très jeune

fille, sans doute à peine sortie de la puberté, semblait de constitution vigoureuse. Elle présentait une marque à la poitrine et une meurtrissure bleuâtre, juste au-dessus. Et si on y regardait de plus près, on constatait qu'un instrument aiguisé lui avait perforé le cœur. Mais la plaie avait depuis longtemps cessé de saigner.

Surmontant sa répugnance, sœur Brónach se baissa. Avant que la raideur cadavérique ne rende cette tâche impossible, elle tenta de replier le bras droit de la morte sur sa poitrine et le relâcha brusquement en laissant échapper une exclamation étouffée. Un peu comme si elle avait reçu un coup.

Sœur Síomha sursauta en voyant Brónach pointer du doigt le bras gauche, que la position du corps avait dérobé à leur vue. Une baguette avec des encoches y était attachée. Même si elle n'en comprenait pas la signification, Brónach reconnut aussitôt un texte en ogham, l'ancien alphabet. Dans les cinq royaumes, l'ogham avait été progressivement supplanté par l'alphabet latin, maintenant couramment utilisé pour écrire l'irlandais.

En se penchant pour examiner le bâton de bois, elle s'aperçut que le cadavre serrait dans sa main droite un objet relié à son poignet par une lanière en cuir. Brónach se saisit de la main blanche, mais, malgré tous ses efforts, elle ne parvint pas à en écarter les doigts. La morte brandissait le poing pour l'éternité. Cependant, l'insistance de Brónach n'avait pas été inutile car on voyait maintenant que le lien en cuir était rattaché à un petit crucifix de métal.

Elle laissa échapper un gémissement. À ses côtés, Síomha, comme hypnotisée, ne parvenait pas à détacher les yeux du modeste objet en cuivre grossièrement sculpté. Une personne de haut rang n'aurait jamais possédé un crucifix d'aussi peu de valeur.

— À votre avis, qu'est-ce que cela signifie ? dit-elle d'une voix rauque.

Brónach, qui avait recouvré son calme, affichait un visage grave.

— Cela signifie que nous devons sur-le-champ aller quérir l'abbesse Draigen. Quel que soit le nom de cette pauvre petite, elle était à coup sûr l'une d'entre nous. Une sœur de la foi.

Au loin, dans la petite tour qui dominait la communauté, elles entendirent le gong qui rythmait l'écoulement du temps. Les nuages s'étaient brusquement amoncelés dans le ciel et il neigeait dans les montagnes.